

1939 : Les illusions perdues et la Retirada

Poème musical conçu par Alain Brunet

Sur des textes rédigés par Alain Brunet et Francesca Caruana

Alain Brunet : trompette/vocal

Jean-Jacques Taïb : clarinette

Jean-Richard Dubuy : guitare/vocal

Luc Fenoli : guitare

Jean-Pierre Almy : contrebasse

Poèmes choisis et lus par Francesca Caruana, Sylvie Favier et Joan Tocabens

L'année 39 est celle du paroxysme de la tragédie espagnole et de l'entrée en guerre des démocraties européennes face au monstre hitlérien. L'histoire s'est accélérée depuis 1936, l'année « des fleurs et des pleurs », tant en Espagne qu'en France : ici, le front populaire s'est désagrégé et les espoirs de paix se sont évanouis ; la guerre est déclarée ; au-delà des Pyrénées, la machine franquiste aidée par Hitler et Mussolini écrase la jeune république espagnole.

Le drame est total en cette fin d'une décennie qui aura vu en France comme en Espagne naître l'espoir d'une vie meilleure, l'espoir de libertés nouvelles, le désir de progrès social.

La drôle de guerre s'immisce dans la vie des français avec ces soldats retranchés derrière la ligne Maginot. La guerre civile hideuse en Espagne oblige les combattants républicains et leurs familles à quitter leur pays pour la France. C'est **la Retirada**, immense exode d'hommes et de femmes épuisés, démoralisés, qui voient s'échapper non seulement les espoirs nourris sous la République, mais aussi la possibilité de vivre dans leur pays.

La France a-t-elle accueilli comme elle l'aurait dû les républicains espagnols ? N'y avait-il d'autres solutions que de les concentrer dans des camps de sinistre mémoire ? **1939**, de ce point de vue, **est une année de cauchemar** pour des hommes et des femmes certes sains et saufs, mais exilés, maltraités, bafoués.

1939 est une année noire, une année de guerre qui commence, une année de guerre qui s'achève, mais qui acte le recul des démocraties en Europe et annonce des drames inconnus jusqu'alors.. Poètes, musiciens, comédiens s'exilent dans l'espoir de continuer à écrire, parler chanter, jouer, danser. **Antonio Machado**, contraint à l'exil, décède en février 1939 à Collioure. **Aragon, Pablo Neruda, Jorge Guillén, Rafael Alberti, Blas de Otero** et d'autres le célébreront comme il se doit ; mais pour l'heure, Alberti participe à la retirada et Neruda, en sa qualité de consul du Chili à Paris, agit pour aider les républicains espagnols à fuir au Chili. Guillén a pris lui aussi le chemin de l'exil alors que Lorca a été assassiné par les franquistes au début de la guerre civile. **Miguel Hernandez** qui combattit avec les républicains est condamné à mort et mourra en prison en 1942.

1939 est aussi l'année des paradoxes : entre guerre et paix. Mais de quelle paix parlons-nous s'agissant de l'Espagne ? Combien d'années faudra-t-il pour que l'Espagne se réconcilie avec elle-même ? Entre tradition et modernité s'agissant de la chanson et du jazz ! Entre engagement et non engagement s'agissant de littérature, cinéma et poésie.

Ce sont ces aspects que le poème musical se propose d'évoquer ; dans un contexte de drame absolu en Espagne et d'un drame qui couve furieusement en France, le cinéma voit la réalisation de *La règle du jeu* et de *La bête humaine* de Renoir, *Le jour se lève* de Carné et Prévert, et souhaite fêter son aventure encore récente par un festival, prévu à Cannes, mais que la déclaration de guerre oblige à annuler. Charles Trenet, qui marque de son jeune talent la chanson française depuis 1936, devient acteur de cinéma dans *Je chante*

La guerre est déclarée entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne en septembre 39. Les démocraties se sont-elles préparées à cette guerre ? Leur pacifisme a encouragé les dictatures dont l'agressivité n'a cessé de croître au cours des années 30. Dans ce contexte troublé, **poètes, écrivains, musiciens épousent ou n'épousent pas l'air du temps**. La poésie reflète les inquiétudes d'une époque plus qu'incertaine **tandis que le jazz**, qui a conquis les capitales des démocraties européennes dans la deuxième moitié des années 30, **continue avec bonheur son chemin swingant**. S'il est interdit à Berlin et à Rome, **il s'épanouit à Paris avec le quintet du Hot club de France de Django Reinhardt et Stéphane Grappelli** cependant que le **Big band des collégiens de Ray Ventura** qui a engagé un jeune talent nommé **Henri Salvador**, et Charles Trenet révolutionnent la chanson française, désormais partagée entre tradition et modernité. **Les zazous** donnent un relief pré existentialiste à la jeunesse parisienne. **Les poètes Eluard, Aragon, Prévert**, plus que d'autres sensibles aux drames de cette année maudite, **accèdent à une notoriété qui préfigure la postérité**

En Espagne, le gouvernement républicain donne à **Malraux** carte blanche pour réaliser un film sur la guerre civile mais *Sierra De Teruel* ne pourra ainsi sortir qu'en 1945 avec pour titre *P'Espoir*. Aux USA, 1939 est l'année de *Autant en emporte le vent* et des grands westerns de John Ford telle *La chevauchée fantastique*.

Evoquer l'année 1939 en un poème musical représente un défi : Comment traiter une tragédie humaine en musique et par le verbe ? Car si celui-ci a un fort pouvoir d'évocation en prolongeant l'action pour lui donner sens et couleur, celle là lui fut souvent étrangère : **La chanson et le jazz** poursuivent une aventure qui n'est pas en prise directe sur les dures réalité de la vie ; au contraire, ils **apparaissent comme des moments de douce folie qui viennent atténuer le drame qui se joue**.